

dres villages, le désir de l'instruction s'est emparé de la jeunesse : ne trouvant point d'école chez nous, nos pauvres catholiques accourent chez les protestants. Il nous faut donc absolument fonder des écoles. Mais où trouver des ressources ? Mes revenus ne dépassent pas 2,000 francs ; 2,000 francs pour l'évêque d'un diocèse qui embrasse toute la Galilée ! Est-il un évêque missionnaire aussi indigent ! Quelques villages possèdent des églises, mais qui n'ont de l'église que la forme et le nom. Elles sont toutes pauvres, dénuées de tous : les linges d'autel sont toujours sales, parce qu'il n'y en a point d'autres pour les remplacer ; pour crucifix, un simple Christ peint sur du papier ; pour chandeliers, quelques vases en terre cuite ; à peine y trouve-t-on une lampe convenable pour brûler devant le tabernacle.

Mes pauvres curés se lamentent et sont impuissants à faire face aux dépenses les plus nécessaires, réduits qu'ils sont à leurs 30 francs d'honoraires de messe tous les mois.

Mon palais épiscopal, que dédaignerait le dernier curé de France, comprend trois petites chambres ; c'est là que j'habite avec plusieurs prêtres ; c'est là aussi que j'accueille les pèlerins d'Europe qui veulent passer quelque temps à Acre, car il n'y a point d'hôtel ici.

Je dois ajouter que ces trois chambres sont actuellement presque en ruines ; non-seulement elles sont incapables de nous garantir contre les intempéries des saisons, mais menacent de nous ensevelir sous leurs décombres. Force m'est donc de les réparer. Mais où trouver le nécessaire pour réaliser une œuvre si importante ? car, je le prévois, les frais s'élèveront à 30,000 fr. Voilà pourquoi je fais appel à la charité et à la générosité de nos frères d'Europe, qui toujours nous ont tendu une main secourable et ont répondu à nos cris de détresse.

Ce triste récit est confirmé par un travail du R. P. Rolland, S. J., missionnaire dans ce diocèse. La plus grande misère règne partout. Le P. Rolland fait le plus grand éloge du zèle et de la charité de Mgr. Sabbag.

CHINE.—La Chine catholique est en deuil. Mgr. Jean Baptiste Sarthou, lazariste, évêque titulaire de Myriophyte, vicaire apostolique de Pékin (ou Petché-li septentrional), est mort le 13 avril dernier. Nous empruntons sa biographie aux *Missions catholiques* :

Il était âgé de 59 ans ; mais ses forces, prématurément usées dans les travaux apostoliques, étaient épuisées et ne laissaient que trop prévoir ce douloureux dénouement.

D'une petite taille mais d'un esprit très alerte, Mgr. Sarthou était entré dans la Congrégation de la Mission ou des Lazaristes en 1861. Il fut d'abord employé à l'enseignement de la philosophie au Grand-Séminaire de La Rochelle en 1868 ; il obtint en 1872 d'être envoyé dans la mission de Chine.